

GWENDAL COULON



GWENDAL COULON

Né en 1990, Vit et travaille à Marseille

gwendalcoulon@gmail.com

<http://www.gwendalcoulon.com/>

atelier : Friche la Belle de Mai, 41 rue Jobin, 13003 Marseille

Formation

- 2019 DNSAP (avec les félicitations du jury), ENSBA, École Nationale Supérieure des Beaux-Arts, Paris
2015 DNAP (avec les félicitations du jury), EESI, École Européenne Supérieure de l'Image, Angoulême
2008
à 2012 Études de musique au conservatoire et à la Fac de Musicologie, Rennes

Expositions personnelles

- 2023 *Une joie de vivre, Une mort de rire*, La Station, Nice
Plat de résistance, La Librairie, Paris (avec Aline Girard, invitation Victor Givois)
2021 *Diabolo_666*, Le Laboratoire de la Création, Paris (invitation Maïlys Lamotte-Paulet et Maki Cappe)
2020 *Social Mood Week*, Galerie Grand Verre, Paris (invitation Yuan Yue)

Expositions collectives

- 2025 *68e Salon de Montrouge*, Le Beffroi, Montrouge
KEEP IT FAKE, Maison Populaire, Montreuil (invitation Camille Martin)
2024 *KOMET*, le supermarché des multiples, atelier Non-Étoile, Tour Orion, Montreuil
Plates & Creuses, Hyberbien galerie, Paris (avec Aline Girard)
2023 *Prix d'Art Robert Schuman*, Stadtmuseum Simeonstift, Trier, Allemagne (commissariat Vanessa Gandar)
Service Compris, Fondation Martell, Cognac (sortie de résidence en duo avec Aline Girard)
2022 *Support Station*, La Station, Nice
Ne pas déranger, Atelier Non-Étoile / Tour Orion, Paris (commissariat Emploi Fictif - Camille Velluet & Sarah Lolley)
(PAS) HiER, galerie der HBK Saar, Saarbrücken, Allemagne (commissariat Matthias Ruthenberg)
À l'Italienne, Avant Galerie Vossen, Paris
En Chantier, espace Suzanne Savary, Thionville
Allez ! Allez !, Centre Wallonie Bruxelles, Paris (commissariat Juan d'Oultremont)
The Real Show, CAC Brétigny, Brétigny-sur-Orge (commissariat Céline Poulin & Agnès Violeau)
Misfire, Théâtre des Expositions (ENSBA), Paris (commissariat Vincent Enjalbert)
2021 *Group Show*, EESAB site de Quimper, Quimper (invitation Camille Girard et Paul Brunet)
Écoute voir, Théâtre des Expositions (ENSBA), Paris (commissariat Guitemie Maldonado & Céline Furet)
Stone Age, galerie Gaudel de Stampa, Paris (commissariat Aline Girard)
Goodbye Horses, Poush Manifesto, Clichy (commissariat Mélanie Bouteloup)
Terra Incognita, Espace Suzanne Savary, Thionville (commissariat Emmanuelle Potier)
Je te relaxe avec des œuvres, Studio 13/16 Centre Pompidou, Paris (invitation Caroline Delieutraz)
2020 *XOXO*, galerie l'Axolotl, Toulon (commissariat Léo Fourdrinier)
La Relève 2, l'âge du faire, La Compagnie, Marseille (commissariat Plateforme/Parallèle)
Le pouvoir se charge de vous, galerie Jeune Création, Romainville
2019 *Novembre à Vitry*, galerie Jean Collet, Vitry-sur-Seine (prix de peinture)
Lines Of Thought, CICA Museum, Gimpo, Corée du Sud
La Tête Ailleurs, Art-O-Rama (hors les murs), Marseille (commissariat Gillian Brett)
On est tou.te.s passé.e.s par là, Le 6b, Saint-Denis (commissariat Claire Valageas)
Entre le plafond et le sol, 91 rue des Martyrs, Paris (commissariat Yuan Yue)
Beyond Borders, Casa dei Mezzardi, Treviso, Italie
La maison de rendez-vous, galerie Folle Beton, Paris (commissariat Yuan Yue)
À/vidé, lieu privé, Paris (commissariat Louise Covillas)
Today's clouds plagiarize yesterday's clouds, AAD Art Studio, Shanghai, Chine (commissariat Yuan Yue)
2018 *Papers Day / Pleine Lune #9*, La Tôlerie, Clermont-Ferrand (avec Copie Double Éditions)
Salon du dessin pas cher mais bien quand même, galerie La Jetée, Montpellier (commissariat Reno Leplat-Torti)
Machine in the middle, Atelier Windows 93, Romainville (Commissariat Damien Levy)
Lancement du Classeur Copie Double Éditions, galerie Art Factory, Paris
2017 *F2P*, ENSBA, Paris
Daisy, lieu privé, Paris (commissariat Léo Chalié)
2016 *Habitats*, Hôtel St-Simon, Angoulême (commissariat Collectif KEBZ)
SousBock, lieu privé, Paris (commissariat Gwilherm Lozach' et Thomas Denfer)

Performances

- 2024 Bétonsalon, Paris
- 2023 Frac Poitou-Charentes, Angoulême
Stadtmuseum Simeonstift, Trèves (Allemagne)
Le Bock'n'roll, Angoulême
Les Tchatches, Botox(s), La Zonmé, Nice
La Station, Nice
- 2022 MRAC, Sérignan (invitation Camila Oliveira-Fairclough & Sylvie Fanchon)
Atelier Non-Étoile, Paris (invitation Emploi Fictif - Camille Velluet & Sarah Lolley)
Fête Défaite, Poncillon
La peau des yeux, nuit de la performance, Ateliers Jeanne Barret, Marseille
Les Tokinamaks (Tourisme Imaginaire), Salvetat-sur-Agout (invitation Antoine Marchand, Centre d'art Le Lait)
Fondation d'Entreprise Pernot-Ricard, Paris (invitation Paul Bardet / Inés Huergo / Colette Barbier)
galerie Octave Cowbell, Metz (invitation Vanessa Gandar)
galerie de l'ESAL, Metz
Octopus, Paris (invitation Licia Demuro)
- 2021 Frac Franche-Comté, Besançon (invitation Franck Balland)
EESAB site de Quimper, Quimper (invitation Camille Girard et Paul Brunet)
galerie Gaudel de Stampa, quai de Seine, Paris
Espace Suzanne Savary, Thionville
- 2020 galerie des Grands Bains Douches, Marseille (commissariat Yves Bartlet et Ku Tzu-Chun)
Coco Velten, Marseille (commissariat Plateforme/Parallèle)
- 2019 *Partie de Campagne*, galerie Thaddaeus-Ropac, Pantin (invitation Gauthier Royal et Linda Branco)
Public Pool #6, La Comédie, Reims (invitation Jean-Christophe Arcos, Madeleine Fillipi et Marie Gayet)
En Cas de Pluie, Friche Etex, Paris (invitation Riccardo Olerhead)
Open Mick, Cité Internationale des Arts, Paris (invitation Olivia Hernaiz)
- 2018 Carte Blanche à Jany Lauga, le Crédac, Ivry-sur-Seine (commissariat Claire Le Restif)
Le Rêve de l'Escalier, Rouen (invitation Catherine Schwartz, avec Antoine Bellanger)
- 2017 galerie Air de Paris, Paris (invitation Florence Bonnefous)
SETU Festival, Elliant (invitation Marie l'Hours et Morgane Besnard)
Duplex/Walden, Genève, Suisse (invitation Rémi Dufay)
Les ateliers ouverts, ENSBA, Paris (programmation Jany Lauga)
La MPP (Maison des peuples et de la paix), Angoulême
Rebel Rebel, Marseille
Vernissage des toilettes des Beaux-Arts de Paris, ENSBA, Paris
- 2016 hTh CDN, Montpellier (carte blanche à Linge Records invité par Rodrigo Garcia)
Floating on air, La Nuit Blanche, Paris (invitation Vincent Rioux)
Vision, Palais de Tokyo, Paris (invitation Seumboy Vrainom/Yves Chaudouët)
Ourcq Blanc avec Baptiste Brunello, Paris (invitation Sammy Stein et Séverine Bascouert)
- 2015 Espace de l'Art Concret, Mouans-Sartoux (invitation Fabienne Fulchéri)
Le Lac, Bruxelles, Belgique (invitation François De Jong)
W.O.O.P, Douarnenez (invitation Le Club Superette & Yoan Sorin)

Filmographie

- 2024 BENIDORM, 19'30", couleur
Homonymus (projet en cours de réalisation), longmétrage, documentaire/film d'artiste

Prix & Bourses

- 2023 Nommé au Prix Robert Schuman, Stadtmuseum Simeonstift, Trier, Allemagne (commissariat Vanessa Gandar)
- 2022 Aide à la création, La Fondation des Artistes, Paris
Aide à la création des Amis des Beaux-Arts, Paris
- 2021 Bourse Émergences, Région Grand-Est
- 2020 Lauréat du Prix de Sculpture/Installation des Fondations des Beaux-Arts, Paris
Aide exceptionnelle du Cnap - Centre National des Arts Plastiques, Paris
- 2019 Nommé pour le Prix de Peinture Novembre à Vitry, Vitry-sur-Seine
Nommé pour les Prix des Amis des Beaux-Arts de Paris, Paris

Collections publiques

Cnap, Centre National des Arts Plastiques, Paris
Frac Sud, Fonds Livres, éditions et multiples d'artistes (classer complet, Copie Double Éditions)
Artothèque *plus vite*, Région Grand Est
Artothèque, Strasbourg
Frac Poitou-Charentes, Angoulême
Une édition au fonds de la bibliothèque Forney (avec Copie Doubles Éditions), Paris

Résidences

2024 Fondation Martell, Cognac (deuxième session, production de sculptures en céramique avec Aline Girard)
Bétonsalon, Paris
2023 Fondation Martell, Cognac (avec Aline Girard, technicienne céramiste)
2022 La Station, Nice

Publications & diffusions

2025 Documents d'Artistes PACA
2024 « N'arrête jamais de faire le pitre » texte de Sarah Lolley pour la revue *Radars*, Paris
2023 « The Fiasco Show » revue *Les Dragonnes*, Paris
A4xX, édition illimitée, projet de Christine Demias
Performance Source, base de données dédiée aux archives de performance (Clélia Barbut/Le Crédac)
La Nuit de la Jalousie, intervention radio, galerie gb agency, Paris (invitation Carla Adra & Liza Maignan)
Moonpanel, panneau extérieur sur la façade de la librairie b09K, Changsha, Chine (invitation Yue Yuan)
2022 Paye ta vie d'artiste, en finir avec la Bohème, Podcast Manifesto XXI, Marseille (invitation Sarah Diep)
Monstruosa #37, Monstruosa Édition, Metz
2021 Almanach Ides de Mars, invitation Chedly Atallah / Emmanuel Saulnier
L'hypothèse Grise, playlist, LYL Radio
2020 Pillow Programme, CAC Brétigny (invitation Céline Poulin)
Deux Flashes A4, colouring-tour.org (invitation Jean-Jaques Dumont)
Finale, Catalogue des diplômés 2019, Beaux-Arts de Paris Éditions
Entretien audio, Artiste3000 avec Paul Bardet, Paris
Gwendal Coulon N°2 (vidéo), Artais Art Contemporain, Paris
2018 Cinq pépites de l'édition d'art à découvrir d'urgence, Mailys Celeux-Lanval, Beaux-Arts Magazine n°405

Projets collectifs

- composition musicale pour Ellinor Aasgaard & Zayne Armstrong (+ performance à Triangle-Astérides, Marseille, 2023)
- Fondateur du label Option Musique Lourde
- Artiste sur le label Linge Records
- Co-Fondateur de la structure éditoriale Copie Double Éditions avec Claire Valageas

Expériences professionnelles

2024 Journée pédagogique, ESAAIX, Aix-en-Provence (invitation Sophie Lapalu)
2023 Membre du jury DNSEP, École Européenne Supérieure de l'Image (EESI), Angoulême (invitation Guy Limone)
2022 Atelier Étudiant.e.s APC, Frac Lorraine, Metz (invitation Justine Jean)
workshop avec les étudiant.e.s de l'ESAL, Metz (invitation François Génot)
2021 Podcast, avec les jeunes de la mission locale au Frac Lorraine, Metz (invitation Corentin Buchaudon)
workshop avec les étudiant.e.s de l'ESACM, Clermont-Ferrand (invitation Émilie Brout & Maxime Marion)
2020 workshop avec les étudiant.e.s de l'ENSAD, Nancy (invitation Jean-Jacques Dumont)

Autres

2023 Participation à la vente aux enchères d'œuvres organisée par In Extenso, Palais de Tokyo, Paris
2022 *10x10*, deux dessins pour la soirée de soutien à Fanzine! Festival, Paris
2021 Membre du jury du *Fol Film Festival*, ENSAD, Paris (invitation Yves Bartlett)
2017 Voix off dans le film *Les enfants de Val d'Europe* de Marion Balac

Site internet <http://www.gwendalcoulon.com/>

<http://copiedouble.org/>

Youtube <https://www.youtube.com/@lapincascadeur/videos>

La musique <https://soundcloud.com/djordjevic-2>

Gwendal Coulon est artiste visuel, il vit et travaille à Marseille. Sa pratique qu'elle soit performance, peinture, texte, dessin, sculpture, projet éditorial, installation ou vidéo, est à coup sûr un pas de côté, ou plutôt un pied de nez. Ses propositions ne sont jamais véritablement pensées pour être cyniques, ou déceptives mais au contraire, tendent à révéler certaines conventions du geste artistique. Par glissements, références et détournements, il déjoue les conditions de l'acte pictural et de visibilité de la peinture tout en y inscrivant des éléments poétiques. Entre reprise et théâtralisation des codes culturels cultivés par les acteur-ices de l'art et de la société en général, il cherche à révéler les failles et les mises en scène de l'artiste en tant que personnage social.

Sa pratique de la performance convoque des gestes similaires: playback, citation, théâtralisation et humour sont les outils d'une recherche sur l'évènement «concert», ses codes, son esthétique et son contexte. Il y développe une réflexion sur les enjeux performatifs qui lient le spectateur et le musicien (performeur). Ces interventions s'accompagnent d'accessoires qu'il produit : foulards, dessins, peintures, lumières, sculptures, vidéos, installations etc. Ces objets sont activés lors des performances et trouvent ainsi leur place dans le lieu d'exposition.

Après des études de musique au conservatoire et à la Fac de musicologie de Rennes et un premier cycle à l'École Européenne Supérieure de l'Image d'Angoulême, Gwendal Coulon est diplômé de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris en 2019 avec les félicitations du jury. Lauréat du Prix de Sculpture/Installation des Fondations des Beaux-Arts de Paris, il intègre la Collection du Frac Poitou-Charentes en 2021 ainsi que les collections arts graphiques du CNAP en 2023. Son travail a été présenté à la galerie Gaudel de Stampa (Paris), au Crédac centre d'art contemporain d'Ivry-sur-Seine, à la galerie Air de Paris, à La Station (Nice), au CAC Brétigny, à la Fondation Ricard (Paris), à la Fondation Martell (Cognac), au hTh CDN Montpellier, et dans plusieurs festivals et salles de concert en France et à l'étranger.

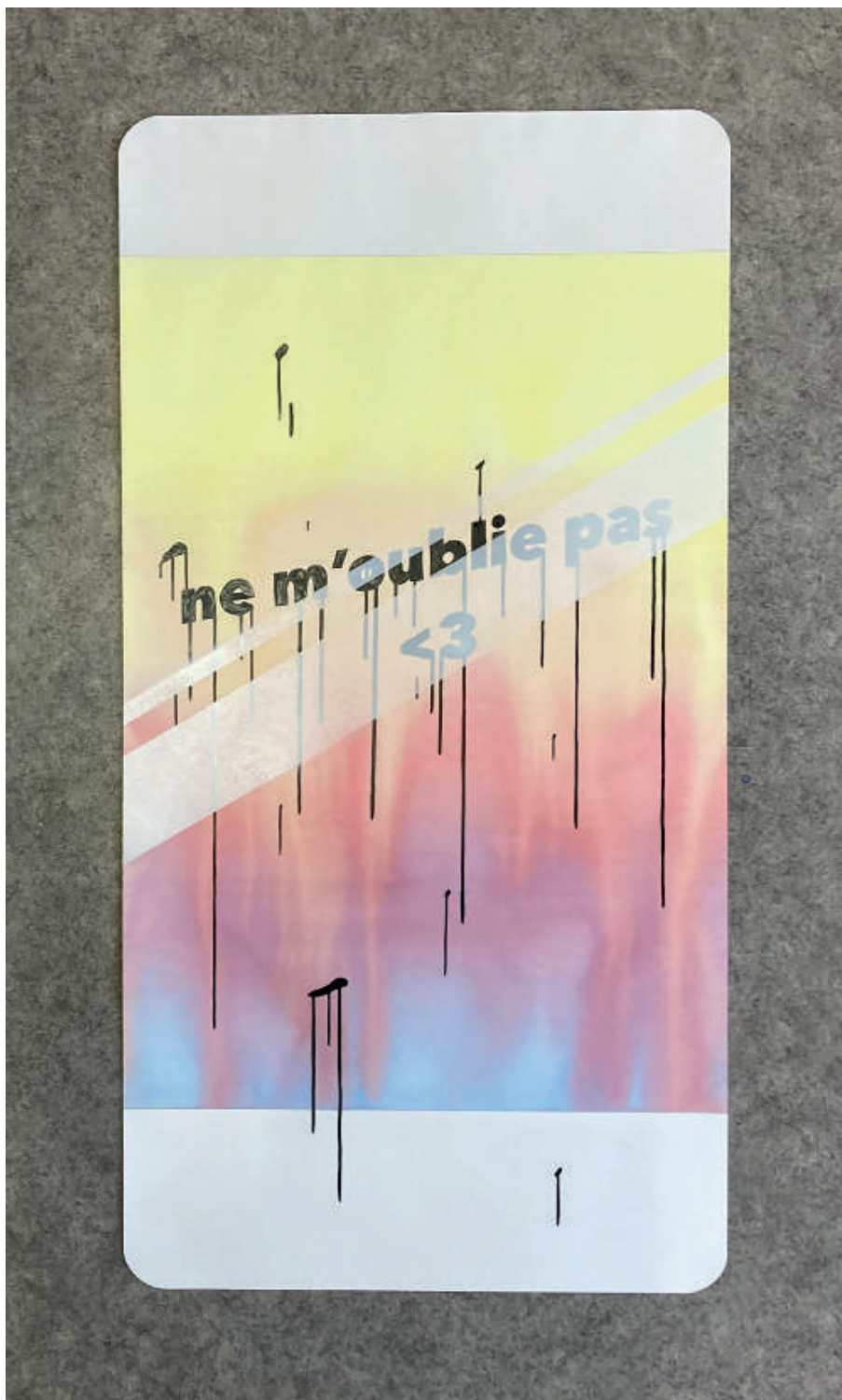


reality makes me sick

impression sur toile et caisson lumineux

Changsha, Chine

2023



ne m'oublie pas
aquarelle, encre de Chine et vernis sur papier
110 x 50 cm
2023
collections arts graphiques du CNAP

BENIDORM

a film by Gwendal Coulon



BENIDORM

court-métrage

couleur

19'30"

2024

Ce court-métrage documentaire à l'écriture troublante laisse entendre la voix de Jonas, un réparateur de fauteuils roulants qui vient de perdre son travail. Ils nous raconte la vie à Benidorm, cité balnéaire aux 300 gratte-ciels de la Costa Blanca et sa nouvelle activité musicale, plutôt intrigante et peu banale...

lien vers le film :

https://youtu.be/OK_8GW5h7GU



Performance à Bétonsalon, 2024



Vidéo de restitution de résidence
Fondation Martell, cognac, 2024

«Pièces Montée» avec Aline Girard
5'50"
couleur, 2024

lien de la vidéo :

https://www.youtube.com/watch?v=dvCYUGU2_Jk&ab_channel=GwendalCoulon





Service Compris

Porcelaine et engobe de porcelaine,
vaisselier en bois
dimensions variables
2023



Série d'assiettes et de plats réalisée avec
Aline Girard (céramiste) dans le cadre de la
résidence des Ateliers du Faire de la Fondation
d'Entreprise Martell à Cognac.

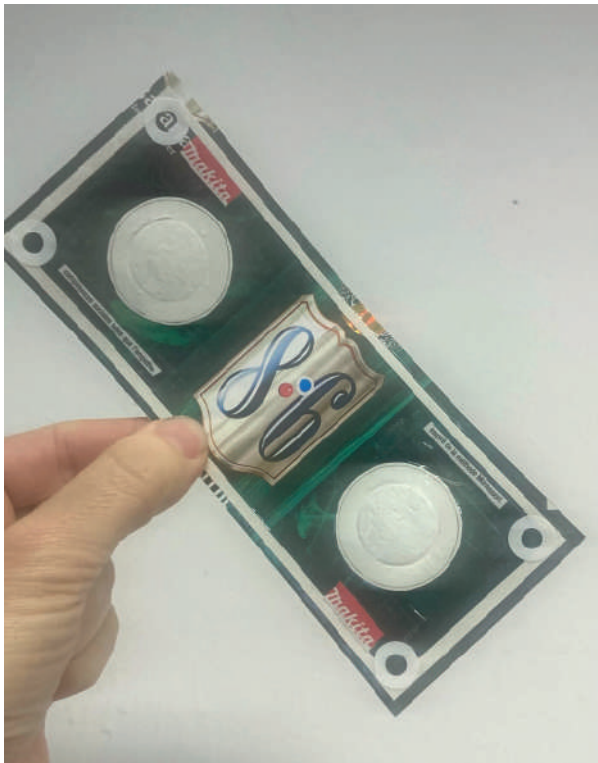


Plat de résistance, La Librairie, Paris - en duo avec Aline Girard (céramiste), invitation Victor Givois

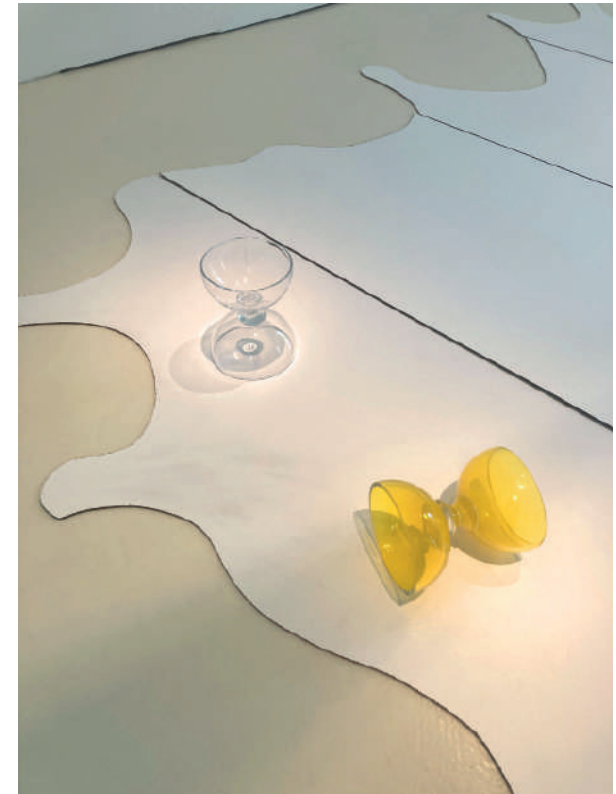


Performance

dans le cadre de WEFAC 2023
week-end des Frac
Angoulême



I do money (série en cours)
papiers collés
dimensions variables
2024



sans titre (installation)
sculptures (bois, verre, tissus), risographie
220 x 220 cm
2023

vue de l'exposition du prix d'art Robert Schuman
Trier, Allemagne

diabolos en verre soufflé réalisés avec
Lætitia Andrighetto & Jean-Charles Miot



we fight <3

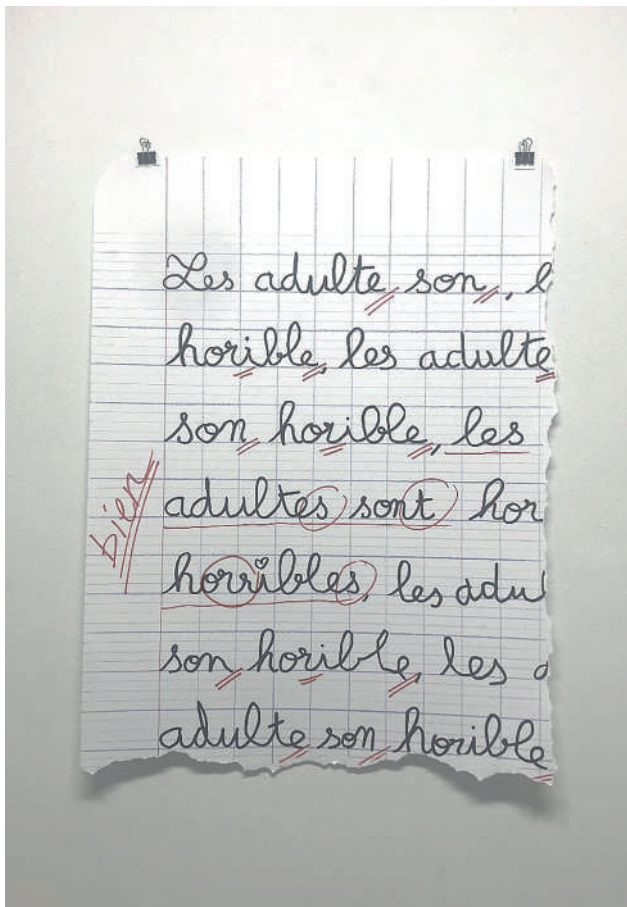
acrylique et encre de chine sur tissus

220 x 220 cm

2023

vue de l'exposition du prix d'art Robert Schuman

Trier, Allemagne

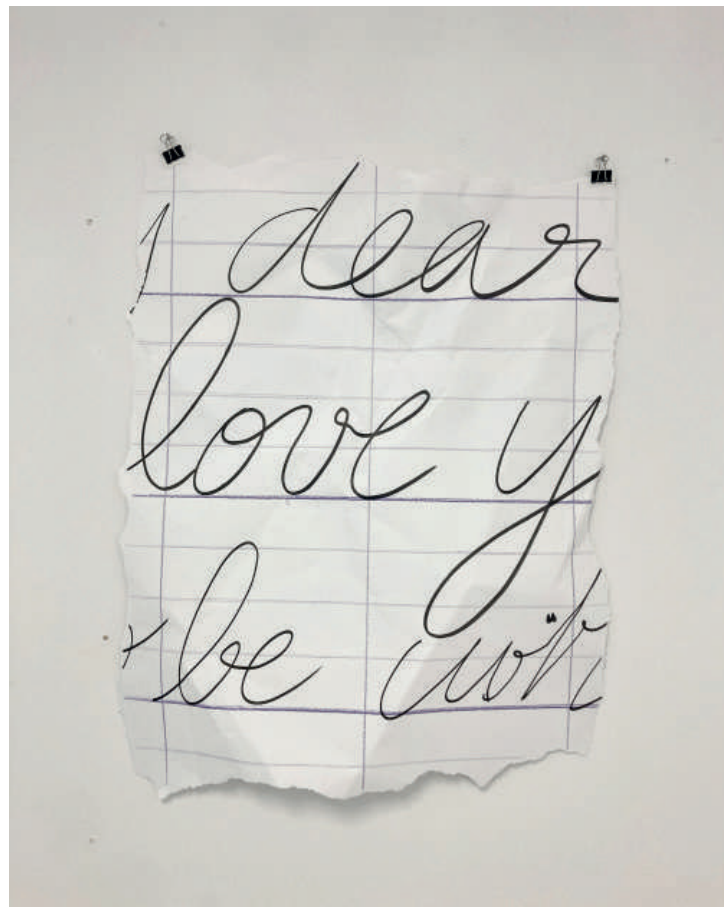


les adulte son horrible

crayon de couleur et encre sur papier

65 x 50 cm

2024

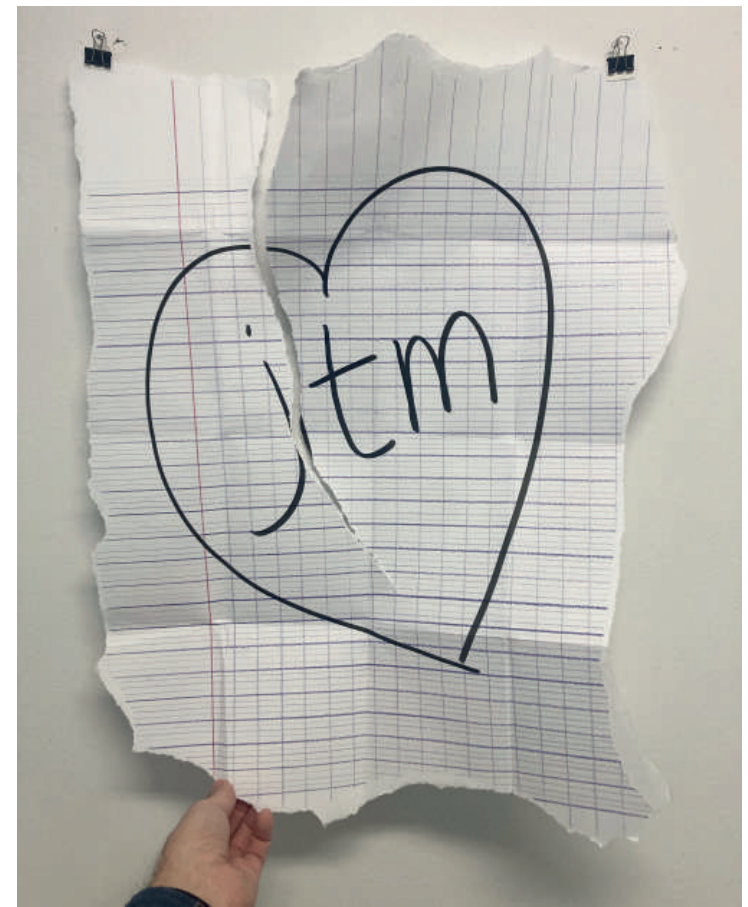


i want to be with you

crayon de couleur et encre sur papier

65 x 50 cm

2024



jtm

crayon de couleur et encre sur papier

65 x 50 cm

2024



Performance

Octopus, Paris (invitation Licia Demuro)
2022



Vermicelle vendredi 3 février 2023

- 1 - une joie de vivre
- 2 - platane (feat Hatice Pinarbasi)
- 3 - diablo inferno
- 4 - je veux juste une dernière danse
- 5 - guitariste pour la vie
- 6 - dehors n'y changera rien... (feat Adrien Fregosi)
- 7 - i lose followers every day
- 8 - à faire et à penser (feat Félise de Conflans)
- 9 - vermicelle
- 10 - parfois je chante
- 11 - damoclès
- 12 - et parfois je peins
- 13 - we do money (feat Sylvie Fanchon)
- 14 - une mort de rire (feat Pierre-Guilhem)

à partir de 18h
+ concert Gérard Jugno 106
+ performance Gwendal Coulon

La Station - Le 109 / Pôle de cultures contemporaines - 89 Route de Turin, 06300 Nice
Exposition réalisée avec le soutien de la Drac Provence-Alpes-Côte d'Azur
dans le cadre des résidences temporaires de La Station

Réaliser une exposition comme on compose un album de musique, porter un regard sur l'amour, la mort, l'enfance, la politique, l'adolescence ou encore nos rapports sociaux à travers une sélection de sculptures, installations, peintures, dessins et créations sonores réalisée par Gwendal Coulon durant sa résidence à La Station de 2022 à 2023.

Avec les artistes invité.e.s : Félise de Conflans, Sylvie Fanchon, Hatice Pinarbasi, Pierre-Guilhem, Adrien Fregosi et Valentin Faline



Une joie de vivre, une mort de rire
exposition personnelle, La Station, Nice, 2023



We do money feat Sylvie Fanchon
installation, papiers collés, caisse en bois
dimensions variables
2023

vues de l'exposition personnelle *Une joie de vivre, une mort de rire* à La Station, Nice, 2023



merchandising lors du vernissage

je voulais faire un tube

aquarelle et sérigraphie 2 passages sur papier
40 x 30 cm
25 exemplaires

édition réalisée avec Arnaud Biais pour l'exposition
Une joie de vivre, une mort de rire
La Station, Nice, 2023

Platane feat Hatice Pinarbasi

installation (deux sculptures)
dimensions variables
2023

vues de l'exposition personnelle *Une joie de vivre, une mort de rire*
La Station, Nice, 2023

GWENDAL COULON VU PAR SARAH LOLLEY

N'ARRÊTE JAMAIS DE FAIRE LE PITRE



Performance dans le cadre de l'exposition « Ne pas déranger », Atelier non-étoile, Tour Orion, Montreuil, 2022. © Yves Bartlett

Mon salon fait 13 m². Humble cabinet de curiosités fait-maison, il est partiellement décoré de traces d'amours déçus, de collaborations passées, et de trois œuvres de l'artiste Gwendal Coulon. Une aquarelle récemment acquise sur leboncoin.fr arbore le mot « salon », et permet à chacun·e de mes invités de se situer dans mon maigre palace. Une seconde, de sa série des *Cy Twombly*, est en dépôt chez moi depuis quelques mois. Il faut d'ailleurs vraiment qu'il vienne la récupérer, bien que je ne sois pas contre le fait de la garder à jamais. La troisième n'en est pas vraiment une, puisqu'il s'agit d'une feuille de brouillon A4 abîmée que j'ai moi-même ramassée, puis encadrée, dans une tentative maladroite de capturer un instant. Y est griffonné le chemin de fer de la performance qu'il a réalisée dans le cadre de l'exposition « Ne pas déranger » à la Tour Orion que j'ai curatée avec Camille Velluet en novembre 2022¹. Elle ressemble à une liste de courses un peu étrange — « *Intro ; Sia ; Palette ; blues ; Frac ; Pixies ; Jocelyn Wolf ; BZH ; Chorale ? ; agriculteur ; Perrotin ; Tiamo ; Sun 41* » — et me rappelle l'état de stress de Gwendal Coulon ce soir-là. Une angoisse colossale qui m'avait surprise à l'époque, et sur laquelle il est revenu lors de notre dernier entretien en vue de l'écriture de ce texte. Car s'il est aujourd'hui cet artiste hybride surtout reconnu pour ses œuvres plastiques et performées et son persona Internet singulier, c'est par la musique que tout a commencé pour Gwendal Coulon. Après des études au conservatoire et à la fac de musicologie de Rennes, et une palanquée d'auditions qu'il qualifie lui-même de ratées — comme si toute forme de performance en public était vouée

à l'échec — l'artiste intègre les Beaux-Arts de Paris en 2015 tout en continuant la musique en parallèle².

Pourtant, la performance est aujourd'hui devenue pour Gwendal Coulon une nouvelle manière de créer des situations sonores, de faire spectacle sans qu'on attende de lui une perfection inhérente au monde, souvent plus formaliste, de la musique. Dans ses œuvres performées, l'artiste chante, nous raconte des histoires et opère une forme de prise d'otage bienveillante du public qui a du mal à détourner les yeux des péripéties qui se déroulent face à lui. Il y joue notamment de la guitare électrique en même temps qu'il joue de la gène, de la nôtre comme de la sienne. Une gène qui découle de gestes maladroits, de situations absurdes poussées à l'extrême, mais aussi de playbacks ratés et de plaisanteries dont il use et abuse. Imprégné des codes classiques du concert, mais aussi de ceux de la performance contemporaine, Gwendal Coulon étonne autant qu'il émeut. De l'humour et du spectacle, omniprésents dans son travail, se dégage en effet une étrange mélancolie, une amertume cathartique mais enjouée, que l'on peut aussi trouver dans ses peintures, ou encore dans une vaste série d'aquarelles parfois mimant l'interface d'Instagram. Dans cette dernière, il fait pleurer des mots à travers des formules telles que « *j'pense à toi* » ou « *j'ai fait de mon mieux* ». Une apparente maîtrise de la loose, assumée par l'artiste, qui semble constituer une manière pour lui d'aborder des névroses intérieures avec lesquelles nous sommes toutes et tous familiers. C'est cette même démarche — ainsi qu'un maniement expert du FOMO caractéristique de ces espaces — qui peut être illustrée par

² C'est d'ailleurs une exposition qui prend la forme d'un album de musique que l'artiste décide de mettre en place lorsqu'il obtient une résidence d'un an à La Station (Nice) — « Une joie de vivre, une mort de rire » (du 3 février au 18 mars 2023).

¹ « Ne pas déranger », Tour Orion, du 24 novembre au 1^{er} décembre 2022. Commissariat : emploi fictif (Sarah Lolley & Camille Velluet).

la façon dont Gwendal Coulon utilise les réseaux. Comme lorsqu'il maîtrise ses effets d'annonce et publie « *je viens d'apprendre que pour la 6^{ème} année consécutive je ne suis pas pris au salon de la montagne rouge bordel de merde* ». Toutefois, cela ne constitue pour l'artiste qu'une pratique quotidienne décorrélée de son art, une exploitation du numérique, une manière d'affirmer sa posture sans forcément faire œuvre.

Cette posture peut parfois s'apparenter à une forme de pédagogie institutionnelle, un moyen de communiquer avec les instances du monde de l'art en débordant un peu des cases. C'est notamment le cas lorsqu'il expose clandestinement à l'occasion de Jeune Création 68 dans la cour vitrée des Beaux-Arts de Paris où il est alors étudiant. Cette même idée ressort lorsqu'il postule à (et obtient) une résidence à La Station (Nice) avec une lettre de motivation fantaisiste dans laquelle il explique vouloir passer quelque temps au soleil. Gwendal Coulon s'attache dès lors à mettre les institutions face à leurs contradictions, à lutter contre une précarisation matérielle, sociale et intellectuelle d'artistes sur-sollicités. Explorant les marges du système économique artistique, il vend certaines de ses œuvres sur des plateformes type leboncoin précédemment citées, s'émancipant du marché de l'art prévalent et jouant des codes de la domesticité et de la décoration industrielle qu'arborent hôtels et Airbnbs. Il admet néanmoins être parfois rattrapé dans son envie d'échapper au mouvement tourbillonnaire d'une économie artistique gangrenée par ses prix et appels à projets compétitifs. Gwendal Coulon s'attèle également à décortiquer le mythe de l'artiste et à aborder, dans son travail, les mécanismes liés à la starification. L'une des manières qu'il emploie à cet effet consiste à explorer

Monochrome is not dead, acrylique sur soie, 70x70cm, 2017.



l'anonymat, répondant à une forme de fantasme de vouloir être quelqu'un d'autre. À la façon de Pierre Huyghe et de son alter ego Piro Kao, l'artiste est tour à tour djordjevic quand il fait de la musique ou imagine *This Person Doesn't Exist* (2018), un projet de dessins d'après des photos générées par une IA, permettant de graver par la mine de plomb des visages virtuels fictifs voués à disparaître. Un peu plus tard, dans *Homonymus* (2022), il donne la part belle à des homonymes de plasticiens célèbres qui elle-eux-mêmes ont une pratique artistique, révélant leurs potentielles frustrations, et questionnant la thématique, récurrente dans son travail, de la parentalité de l'œuvre. L'amour des mots sainte des parois de la pratique artistique de Gwendal Coulon, lequel s'attache à poétiser le quotidien et s'empare de courts poèmes et autres tautologies qui viennent s'insérer avec une grande justesse dans l'ensemble de son œuvre. Certaines de ses séries, comme celle des carrés de soie qu'il expose ou manœuvre dans ses performances rendent ainsi compte de son appétence pour les mots qui viennent s'orchestrer dans des slogans imagés comme « *Monochrome is not dead* ». Transformant le régime d'action de la musique punk dans le domaine de la peinture sur soie, il pose des devises qui deviennent prétextes à prêter sa voix à d'autres, à donner vie à des idées qui tiennent en une phrase de type : « *Je vais bien* ». Cette série démontre également sa connaissance de et son amour pour l'histoire de la peinture, et pour certains mouvements qu'il personnifie pour l'occasion.

Cette poétisation transparait aussi lorsqu'il joue à 1-2-3 soleil avec des cochenilles dans l'une de ses vidéos, écrit des anti-sèches sur ses bras au cours de certaines de ses performances ou réussit aussi à nous faire retomber en enfance en écrivant des lignes, tel un gamin puni qui s'applique et déclare : « *Quand je serai grand je serai peintre pour faire des tableaux. La maîtrise dit que c'est pas possible mais moi j'y crois car il faut croire dans ses rêves.* »

La thématique de l'enfance semble en effet constituer le fil rouge de son travail. Une enfance dont il n'a que peu de souvenirs, juste des fulgurances qu'il reproduit et met en scène dans la plupart de ses pièces. Des images mentales qui prennent corps dans l'espace ou de l'espace par son propre corps. Lorsqu'il fabrique des faux billets de manière

industrielle, qu'il reproduit sa chambre d'adolescent dans une galerie ou pense un diabolos en céramique, c'est une fragilité juvénile délicate qui s'offre à nous et me paraît constituer la base du vocabulaire plastique de Gwendal Coulon.

Si la maîtrise dit que ce n'est pas possible, moi aussi, je pense qu'il a raison d'y croire. Car sous la blague et le bruit se cache aussi et surtout un artiste pluridisciplinaire qui s'attache à rendre poétique l'ordinaire, à exorciser ses démons intérieurs. À faire, montrer, consigner et archiver – dans un ballet chorégraphique bien plus méthodique que son apparence trublionnesque et humoristique ne pourrait l'indiquer – ce que signifie être un plasticien émergent en France aujourd'hui.

Par Sarah Lolley

*Paye ta vie d'artiste I Manifesto XXI, Epilode 1 « En finir avec la vie de bohème », 20 avril 2022.



Reality makes me sick. Panneau extérieur sur la façade de la librairie b09K, Gangsha, Chine, invitation Yue Yan, 2023.

« On passe notre temps à faire des dossiers absurdes pour des résidences qu'on n'obtient pas. On nous demande des projections à 6 mois, à 1 an. [...] Quand je postule, maintenant je dis : "S'il vous plaît, prenez-moi, je veux juste un endroit où travailler³". »

I do money (série en cours), papiers collés, dimensions variables, 2023/2024. © Gwendal Coulon





Go get minimal !
acrylique et encre de chine sur carton
dimensions variables
2024



Petite fenêtre sur le monde
aquarelle sur papier
65 x 50 cm
2021
galerie Gaudel de Stampa, Paris

Sans titre (installation)
montants et rails, enduit pigmenté sur bois
220 x 100 x 35 cm
2021
galerie Gaudel de Stampa, Paris
photo : Aurélien Mole



Performance

dans le cadre de Tourisme Imaginaire, (Les Tokinamaks)
Invitation Antoine Marchand, centre d'art Le Lait, Albi
La Salvetat-sur-Agout
2022



HOMONYMUS (teaser)

vidéo, son et couleurs

3'30"

2022

Co-production CAC Brétigny

Lien :

https://www.youtube.com/watch?v=DOSVWd-Bb2g&ab_channel=GwendalCoulon

On appelle homonyme, un mot ayant une prononciation (homophone) et/ou une graphie identique (homographe), et par extension – c'est là ce qui nous intéresse – une personne portant le même nom qu'une autre en dehors de tout lien de parenté. Ne s'est-on pas tous déjà un jour prêté-e-s au jeu de taper son nom sur internet pour trouver son homonyme? Que ce soit par curiosité ou par excès d'égo – un peu des deux sans doute – chercher ses homonymes en ligne est quasiment devenu un néo-reflexe, un effet inédit du web et des réseaux sociaux. En se penchant sur nos homonymes, c'est souvent notre propre identité que l'on interroge, en même temps que l'on cherche à vérifier sa singularité.

Lorsqu'entrant dans sa dernière année aux Beaux-Arts de Paris, Gwendal Coulon se lance dans la recherche d'homonymes, il ne part pas en quête des siens, mais plutôt de ceux d'artistes célèbres dont les œuvres jalonnent l'art contemporain et sa jeune formation. À travers la performance, la peinture, le texte, le dessin, la sculpture, la vidéo et d'autres médiums, Gwendal Coulon cultive les pas de côté, ou plutôt les pieds de nez comme il le dit lui-même. Par glissements, références et détournements, il étudie les conditions de l'acte artistique tout en y inscrivant des éléments poétiques. Loin de chercher ce qui pourrait être perçu, avec mépris, comme la copie pâle de l'Art avec un grand A, Gwendal Coulon nourrit avec cette recherche d'homonymes, un souci de sonder l'imaginaire lié à la popularité artistique et à ce qui se trame à son revers, là où la vie, et l'art, sont autres.

Après avoir envoyé des centaines de mails, via Facebook et Instagram, et reçu une vingtaine de réponses, il initie un dialogue international avec Matthew Barney, Pierre Joseph, Agnès Martin, Jean Michel Alberola, Olafur Eliasson, Tony Cragg, Francesca Woodman, Claire Tabouret, Franck

Stella, Carsten Höller, Richard Deacon, Maurizio Cattelan, Laurent Grasso, Richard Serra ... Avant d'être des homonymes célèbres, ils et elles sont avant tout musiciens, consultants SAP, chineurs, pianistes, cadres de la fonction publique, avocates, chasseuses de tête, touche-à-tout, réalisateurs de fan-film, mais aussi pour certain-e-s, artistes également. La vidéo présentée dans l'exposition est la bande-annonce d'un film qui retrace les rencontres de l'artiste avec ces homonymes, les échanges sur leurs parcours, cet anonymat ambigu qu'est le leur, ainsi que l'exposition (fictive) qui les a réunis. En même temps qu'il éprouve l'image de l'art et l'étiquette de l'«artiste» par la réunion avec ces «doubles», Gwendal Coulon soustrait à l'absurde et à l'humour un désir de rencontre et de lien, hors des pentes égotiques de la popularité.

Elena Lespes Muñoz
texte écrit pour The Real Show
commissariat Agnès Violeau & Céline Poulin
assistées d'Ariane Guyon
CAC Brétigny
2022



J'pense à toi, C'est le regardeur qui fait l'œuvre
aquarelle et encre sur papier
70 x 50 cm (chaque)
2021
Collection Frac Poitou-Charentes, Angoulême



Delivrenoo
aquarelle sur papier
70 x 50 cm
2021



Sac Balenciaga - 4,599€
acrylique et encre sur papier
60 x 30 cm
2022



Sac Yves Saint Laurent - 2,775€
acrylique sur papier, papiers collés
60 x 30 cm
2022



Sac Louis Vuitton - 6,899€
encre sur papier
60 x 30 cm
2022



Pizz'Art

Toutes nos Peintures pour vous régaler !!

Les Classiques

- La Monochrome**
au choix : blanche, noire, bleue, jaune, rouge, la spéciale du Chef 10€
- La Dripping**
1 couleur 10€
2 couleurs 15€
4 couleurs 20€
- La Colorfield**
façon Mark Rothko ou Barnett Newman (selon l'humeur du Chef) 15€
- La De Stijl**
façon Mondrian (évidemment !!) 15€
- La BMPT**
façon Buren, Mosset, Parmentier, Toroni 15€
- La Lyrique**
improvisation abstraite par le Chef lui-même 15€

Les Spéciales

- La Signature du Chef**
c'est la signature du Chef tout simplement ! 10€
- La Perte de Followers**
le slogan : « Chaque jour je perds des followers »
sera apposé de la main du Chef ! 10€
- La Fausse Coulure**
une trace de pinceau
de la main du Chef mais avec de fausses coulures 20€
- La Toto**
0 + 0 = la tête à Toto (celle-ci elle est drôle !) 10€

L'installation est une sculpture de four à pizza, accompagnée d'une pelle à pizza en bois, de plusieurs ronds en medium peint aussi que d'un menu plastifié.

La performance consiste à réaliser des peintures/pizzas jouant certaines formes de l'histoire de la peinture :

- la De Stijl : un quadrillage noir et blanc avec des remplissages de couleur rouge, bleu et jaune

- la Monochrome : un monochrome
- la Dripping : façon Jackson Pollock en 1, 2, 3 ou 4 couleurs

- la Colorfield, la BMPT (Buren, Mosset, Parmentier et Toroni) etc...

Pendant le vernissage de l'exposition à Poush Manifesto à Clichy, je prenais les commandes des personnes qui souhaitent acquérir/commander une peinture/pizza et je les réalisais sur place et les déposais dans la sculpture de four le temps qu'elles sèchent. Les pizzas/peintures étaient vendues au prix de 10/15€



photo : Nicolas Brasseur

Gwendal Coulon

Diabolo_666

30 janvier 2021

État(s) d'œuvre(s)

Du latin status, le terme « Etat » renvoie étymologiquement au fait de se tenir debout (stare), d'être en position. C'est ce qui est « là ». L'état d'une chose peut être temporaire et voué à une modification constante, un devenir inévitable. Cette chose existe pourtant, pleinement, à chacun de ses états. Nous pourrions alors dire que les états sont des façons d'être ou des façons de voir l'être.

Des états d'œuvre(s), cela signifie qu'une œuvre pourrait avoir plusieurs états temporellement actés, comme des phases d'une évolution comprises dans le concept de l'œuvre. Mais cela peut également signifier que chaque état est une nouvelle œuvre, qu'il n'y a jamais qu'une œuvre, qu'il n'y a plus vraiment d'unité à partir de laquelle penser. Le déploiement en états est une quête d'identité(s) plurielle(s), un jeu de travestissement ou de mue. Quoi de plus instable en ce sens que le diabolo, cet objet dont le dessein est d'être en mouvement : physiquement imperceptible en objet dynamique, conceptuellement glissant en œuvre d'art.

Si le titre, la forme caractéristique de l'objet et la présence de baguettes ne laissent que peu de doutes sur le fait d'être en présence du diabolo fidèle, objet fonctionnel corrélé à un certain art du cirque et de la jonglerie, ses aspérités et singularités déplacent pourtant rapidement l'objet du côté de l'artefact artisanal. Et pour cause : il s'agit ici de diabolos faits en céramique et réalisés en collaboration avec une céramiste (Aline Girard). Le diabolo se décline ainsi, étirant les limites de son appréhension comme simple instrument de jeu en œuvre d'art-isanat. A mi-chemin entre un remake artisanal et une sculpture reprenant plus simplement la forme reconnaissable du diabolo et abolissant, par le matériau et le label artistique, son essence, c'est-à-dire, sa fonction, le fait qu'il s'agisse d'abord et avant tout de le pratiquer, de l'actionner.

Remake artisanal ? Sculpture ? Objet fonctionnel praticable ? Les diabolos en présence semblent être tout ceci à la fois (façons d'être) ou tout ceci isolément (façons de voir) : tautologie d'un dispositif renvoyant au pragmatisme du jeu et/ou métonymie d'un objet hybride qui n'est peut-être plus que la trace parodique de son référent.

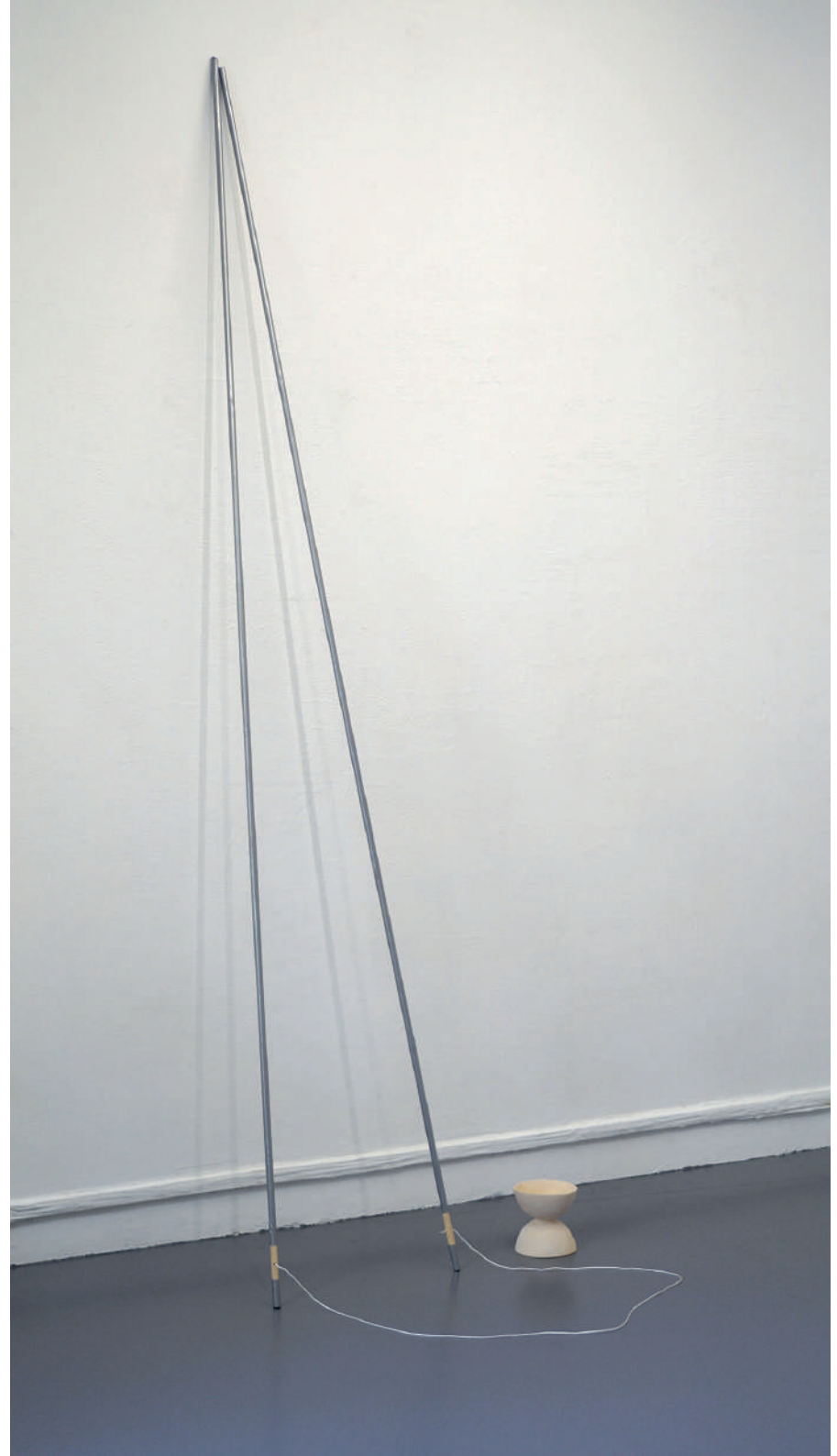
Du divertissement actif à la prouesse technique le diabolo infère presque inévitablement son imaginaire circassien et ses extensions identitaires clichées. Objet activable à l'aide de baguettes reliées entre elle par un fil, c'est par son incessant mouvement giratoire que le diabolo s'équilibre et que le jeu, technique ou ludique, s'accomplit. Mais peut-on jouer ici à les faire tourner sans risquer de les anéantir irrémédiablement

en éclats à la moindre chute ? L'échelle disproportionnée des baguettes ne fait qu'ajouter une difficulté supplémentaire à l'exercice pratique et flirter sans timidité avec l'idée irréversible de casse, de brisure, de ruine.

Remake artisanal ou sculpture, et si ces objets étaient finalement les accessoires d'une performance ? Nouvelle façon d'être d'une œuvre qui depuis le début ne cesse de se dérober dans ses possibilités d'être un état seulement, d'être une œuvre indivisible. L'objet en céramique, en forme de diabolo, devient le réceptacle d'une multitude d'états possibles et latents : entre la sculpture statique, le diabolo pratiqué et les bris assumés de l'accident probable au sein d'un dispositif performatif. En quatre heures d'exposition, les potentialités convergent sans se cantonner à l'espace fictif de la projection mentale car l'activation de ces sculptures par l'artiste (ou un autre ?) est une possibilité réelle et la survie de l'objet initiale, du diabolo, ne dépendrait alors que du degré de technicité, pour l'heure inconnu, du joueur/performeur. Au-delà de la chute, le diabolo deviendra autre.

Devant nous des diabolos en état(s) d'œuvre(s) ; de la forme au fragment, du mouvement au débris, les formes de l'œuvre se déterminent à chaque état éventuel dans une stabilité des plus précaires, c'est là toute l'intensité de la potentialité comme façon d'être et façon de voir.

Maki Cappe





diabolo_666

céramique, bois, tissu

dimensions variables

2021

co-production : Aline Girard (céramiste)

vues de l'exposition personnelle

diabolo_666 au Laboratoire de la
Création (Paris)

Commissariat : Maki Cappe & Mailys Lamotte-Paulet



Performance pour le vernissage de l'exposition «Terra Incognita»
Thionville, 2021
photo : Stéphane Thévenin - Ville de Thionville



Je te relaxe en touchant des œuvres
Une production du Studio 13/16 – Centre Pompidou, 2021
En collaboration avec la créatrice ASMR Behind The Moons

Je te relaxe en touchant des œuvres est un ensemble de vidéos qui convoque l'ASMR, afin d'expérimenter des œuvres du point de vue de leur manipulation et de leur pouvoir de relaxation. L'ASMR est une pratique de self care très codifiée, née sur le Web. Il s'agit de vidéos postées sur YouTube censées provoquer chez celui ou celle qui regarde des sensations physiques relaxantes, parfois décrites comme intenses.

Caroline Delieutraz a confié des œuvres à Behind the Moons, pseudonyme d'une créatrice ASMR qui diffuse ses vidéos à une large communauté en ligne. En utilisant différentes techniques de manipulation propres à cette pratique, telles que le tapping ou le tracing, elle explore le potentiel apaisant d'œuvres post-Internet, situées à la frontière entre physique et numérique.

<https://www.youtube.com/watch?v=iDux4hxBcXI&t=1993s>

Avec les artistes : Emilie Brout & Maxime Marion, Gwendal Coulon, Caroline Delieutraz, Carin Klonowski, Fabien Mousse (artiste créé par Raphaël Bastide) et Claire Williams.

Recherches et entretiens : Géraldine Miquelot

En détournant l'interdiction classique de « toucher les œuvres », Je te relaxe en touchant des œuvres est une réaction au contexte anxiogène de la pandémie et à la fermeture des expositions. L'artiste joue avec les contraintes imposées par la situation actuelle et replace d'une manière aussi étrange qu'inédite, le corps et les sensations physiques au cœur de l'expérience de l'art.



Social Mood Week

caisson lumineux en pvc et scotch, encre sur tissu, inox, médium
dimensions variables
2020

vues de l'exposition Social Mood Week, exposition personnelle,
galerie Grand Verre, Paris
photo : Yuan Yue



la palette !
papiers découpé et bois
dimensions variables
2022
Espace Suzanne Savary, Thionville



J'ai peint une fleur
acrylique sur bois
60 x 40 cm
2022



Les fleurs n'y changeront rien

polycarbonate alvéolaire, châssis métallique, sculptures en polystyrènes, encre sur papier, impression numérique, leds

200 x 150 cm

2020

photo : Yue Yuan

Exposition La Relève II - l'âge du faire
dans le cadre du festival Parallèle
La Compagnie, Marseille, 2020



Performance pour le vernissage de l'exposition de Shimabuku, Le Crédac, Ivry-sur-Seine, 2018

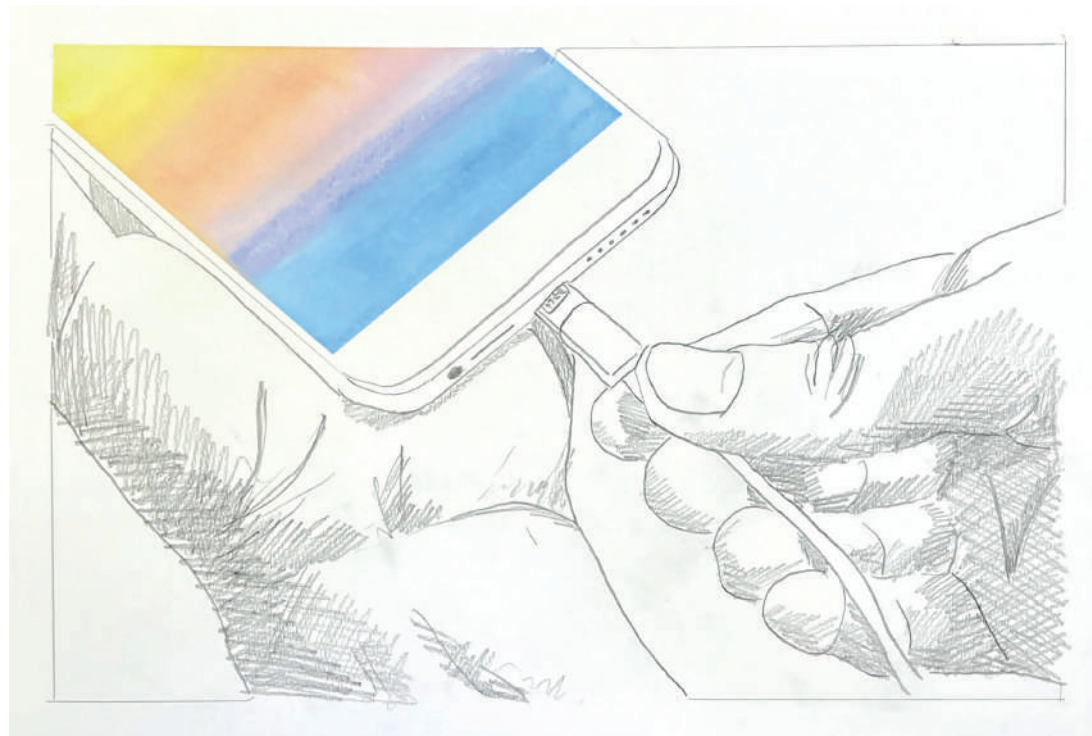
https://www.youtube.com/watch?v=ORKWjrLNEH0&ab_channel=GwendalCoulon



Dispositif
installation, matériaux divers
dimensions variables
2019



Une fille sur Insta
mine de plomb et aquarelle sur papier
40 x 30 cm
2022



Un branchement sur Insta
mine de plomb et aquarelle sur papier
30 x 40 cm
2022



Performance pour Commun/Common Public Pool #6
La Comédie/Frac Champagne Ardenne, Reims, 2019
Commissariat Jean-Christophe Arcos, Marie Gayet et Madelaine Fillipi



Performance pour SETU Festival, Helliant, 2017
photo : Marie-Noëlle Gilles



Sans titre
série de sculptures en polystyrène activées lors d'une performance
dimensions variables
2019



Ateliers Ouverts / Open Studio, ENSBA Paris, 2017
photo : Adrien Thibault



Une palette de peintre peinte sur une palette en bois ; une palette en bois utilisée comme palette de peintre : voilà le tableau. Sur des foulards aux imprimés (a)variés sont grossièrement peints des statements du genre « Je vais bien », « Galerie sans i ça fait galère », ou encore « Monochrome is not dead ». Au passage, une série de carrés monochromes au cœur pâle apparaît comme la tentative répétée et réussie d'épuisement de la cartouche d'encre d'un crayon feutre : concept de dégradé centripète, ou comment avoir la couleur à l'usure.

La peinture — abstraite, conceptuelle — est ici littéralement mise en scène, tant et si bien que se télescopent les figures et les outils du peintre et du performeur (qu'il soit acteur, chanteur, rocker, lover etc.). Et c'est parti pour le (solo) show ! Sur un pauvre paravent en médium gravitant dans un décor désenchanté, une affichette annonce la couleur : « Chaque jour, je perds des followers ». Ultime vérité (inavouable) de la tragi-comédie de l'existence dont les réseaux sociaux sont devenus la vitrine comme le double-fond. L'artiste aussi est un animal social, dans toute sa splendeur.

Avec un sens aigu de l'autodérision saupoudrée de soupçons de fake et de lose — entre deux playback, il jouait du piano à genoux, c'est peut-être un détail pour vous —, Gwendal Coulon (se) joue de la corde sensible et déploie sa palette d'artiste sous les yeux du public, comme pour tenter de retrouver l'énergie salvatrice du groupe et rompre la solitude. Qui l'aime le suive. Et « quand faut y aller, faut y aller ».

Anne-Lou Vicente, 2020

Monochrome is not dead
acrylique sur carré de soie
80 x 80 cm
2017



Conceptual art doesn't exist
acrylique sur carré de soie
100 x 100 cm
2017



Abstract is not dead
acrylique sur carré de soie
80 x 80 cm
2017



White cube is not dead
acrylique sur carré de soie
50 x 50 cm
2017
collection Frac Poitou-Charentes, Angoulême



Square is not dead
acrylique sur carré de soie
70 x 70 cm
2017
collection Frac Poitou-Charentes, Angoulême



Performance galerie Air de Paris, Paris, 2017

https://www.youtube.com/watch?v=yfpZLZ9AIY&ab_channel=GwendalCoulon

https://www.youtube.com/watch?v=DeMwLYCHUWs&ab_channel=GwendalCoulon



Faire de la peinture <https://vimeo.com/405944292>

vidéo 2'50

«Pillow Programme», commissariat: Équipe CAC.

CAC Brétigny, 2020

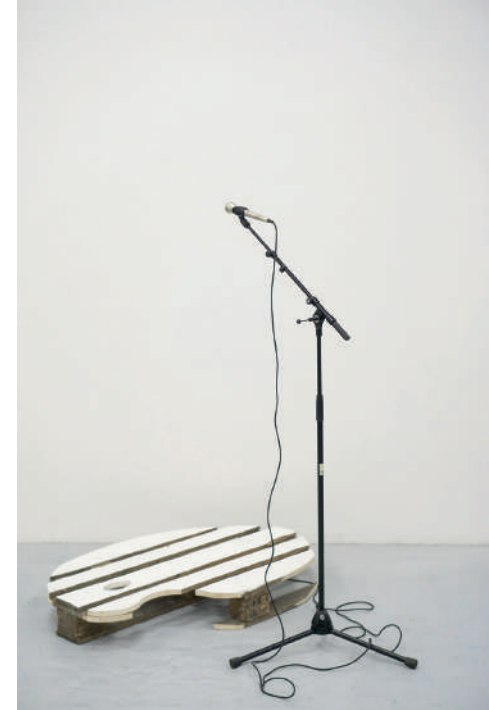
<https://www.cacbretigny.com/fr/>

«Cette vidéo s'inspire d'une performance activée à plusieurs reprises (ENSBA, Paris; AAD Art Studio, Shanghai; galerie Thaddaeus-Ropac, Pantin) où Gwendal Coulon joue sur plusieurs strates, se mettant en scène en tant qu'artiste discourant sur son propre travail. Postures et vocabulaires de l'art contemporain sont ici mis à mal. En artiste YouTubeur, Gwendal Coulon présente sa pratique picturale dans un face à face trompeur avec la caméra/le public. Usant du playback, l'artiste singe le Youtubeur, qui singe lui-même l'artiste. Il contrefait tout autant les codes d'un média, basé sur la spontanéité et le storytelling, que ceux des mondes de l'art où l'artiste doit savoir bien présenter. Jouant des différents sens du mot «palette», l'outil traditionnel du peintre devient un minuscule plateau de chargement sculpté par l'artiste qu'il utilise pour mener un discours décalé sur la matérialité de la peinture et sur la variabilité des perceptions.»

CAC Brétigny, 2022



I made a pallet because I'm a painter
acrylique et encre sur bois
100 x 120 x 13 cm
2019



J'ai fait ma palette parce que je
suis peintre
acrylique sur bois
62 x 68 x 10 cm
2021
Écoute Voir, Théâtre des
Expositions, ENSBA, Paris



I painted a painter's palette on a wooden pallet because I'm a painter
acrylique sur bois
81 x 120 x 13 cm



Les fleurs n'y changeront rien (chanson)
aggloméré, synthétiseur, paroles de chanson, système lumineux
(Pièce activée lors d'une performance)
210 x 125 x 3 cm
2019
©photo : Jean-Baptiste-Monteil

constituez un patrimoine

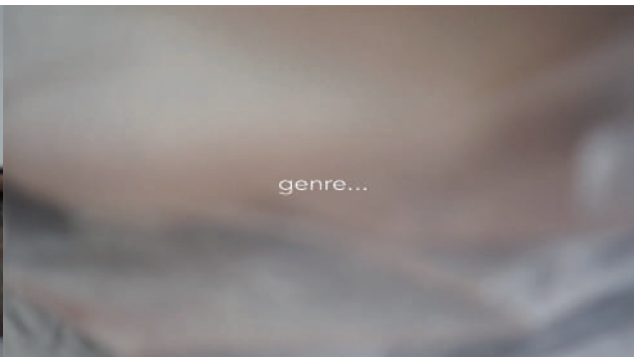


En peinture l'apprêt vient toujours avant

vidéo 5'32

2020

https://www.youtube.com/watch?v=SCd_tNuBQEQ



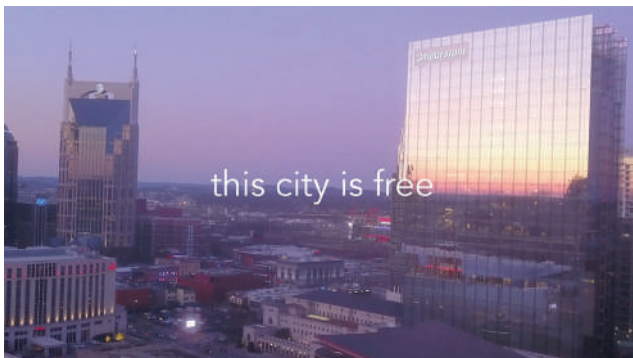
genre...

Genre...

vidéo 6'10

2020

<https://www.youtube.com/watch?v=MzX8p6ORtL4>



this city is free



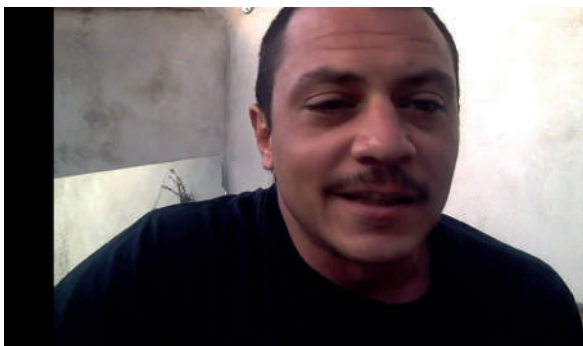
this woman is free

Free

vidéo 4'40

2020

https://www.youtube.com/watch?v=jnD7_DV7L1c



Artaïs #23

vidéo 3'03

2020

https://www.youtube.com/watch?v=K3y9lhFvMhM&ab_channel=GwendalCoulon